

villa (Candide ou Val-Gouassé à Préfailles, Magdalena à Sainte-Marie ou Les Roches grises à La Bernerie...), mais la sélection a certainement nécessité des arbitrages cornéliens, le patrimoine balnéaire encore préservé étant si riche sur cette côte... Sans doute sera-t-il étonné par la curieuse graphie de la Tocknaye à Pornic, dont apparemment aucun document ne mentionne ainsi le nom de cet ancien château (de la Tocnaye) reconverti en « villa » à la fin du XIX^e siècle.

Enfin, il eût été judicieux de définir, pour chaque notice, un nombre pair de pages, pour commencer sur une page de gauche et finir sur une page de droite (c'était le cas pour la côte vendéenne) : ici, une notice peut débiter sur une page impaire avec, en regard, un ou des visuels de la villa précédente, ce qui perturbe la lecture surtout pour un livre de photographies.

Villas de la côte de Jade prend désormais place dans la trop faible bibliographie consacrée à l'architecture et au phénomène balnéaire de la côte sud de la Loire-Atlantique ; l'ouvrage ouvre une nouvelle porte sur ce patrimoine à découvrir, dont l'importance tant en nombre qu'en qualité n'est pas à démontrer, et permettra sans doute de participer à sa préservation et sa conservation. Le chercheur, quant à lui, aura à cœur de poursuivre sa quête en consultant notamment le site internet consacré au patrimoine balnéaire de Pornic, dont les deux parties – synthèse historique et architecturale et catalogue – abordent d'une manière plus scientifique et concrète cet aspect de la transformation littorale urbanistique depuis le milieu du XIX^e siècle, un exercice qui pourrait être répété pour les autres communes de la côte de Jade.

Jean-François CARAËS

Julien BACHELIER (dir.), *Histoire de Fougères*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2022, 287 p.

Des livres nous arrivent entre les mains à la suite d'une proposition d'un auteur. D'autres ont été suscités par la demande d'un éditeur. C'est le cas de cette *Histoire de Fougères* que nous devons au dynamisme éditorial des Presses universitaires de Rennes, dans le cadre d'une collection intitulée « Histoire de Ville ». Six historiens (Julien Bachelier, Philippe Jarnoux, Bruno Restif, Solenn Mabo, Pascal Burguin et François Prigent) ont participé à la rédaction de cet ouvrage, efficacement coordonnés par l'un d'entre eux, Julien Bachelier, un Fougérais à présent enseignant à l'université de Bretagne occidentale (UBO), qui a donné sa marque à l'ensemble du travail.

Il est souligné au début du parcours historique qu'une ville est un chantier permanent, ce qui se vérifie encore plus aujourd'hui avec les profondes mutations urbaines qui ont marqué le dernier siècle. Ce qui est vrai de l'élaboration d'une ville au fil des siècles l'est tout autant dans son approche historique.

Si ce livre est le premier à proposer une vue d'ensemble de l'histoire de Fougères abordée dans tous ses aspects, géographique, historique, économique, religieux, culturel,

il sait pourtant dès ses premières pages reconnaître ce qu'il doit à ses devanciers qui ont su, en particulier grâce à la lecture des chartes et documents anciens, dévoiler des pages majeures de l'histoire de la ville. La bibliographie fait une juste place à un livre qui, il y a cent ans, a voulu faire un parcours d'ensemble de l'histoire de la ville, celui de Christian Le Bouteiller, publié de 1912 à 1914. La recherche historique a profondément évolué, ce qui rendait nécessaire une approche renouvelée grâce à tout l'apport de la nouvelle science historique.

À peine le livre ouvert, à côté de textes prenant en compte l'élargissement du champ des connaissances, ce qui frappe, c'est la richesse de l'iconographie qui a fait l'objet de recherches vers des documents peu connus, voire ignorés. Ainsi s'établit un véritable dialogue texte-image qui certes agrémente la lecture du livre mais surtout enrichit l'ensemble du travail historique.

Dès les premières pages, J. Bachelier reconnaît que l'origine de la ville, adossée à son château et tournée vers un pays dont elle tire ses richesses, suscite encore plusieurs hypothèses qui ne pourraient s'éclaircir que grâce à un travail archéologique dont le champ d'investigation n'a pas fini d'être suffisamment inventorié et qui seul permettrait de mieux dater l'apparition de la ville. « Le Moyen Âge central a vu l'éclosion de Fougères, et en ce milieu du ^{xiii}^e siècle, les principales structures urbaines sont en place ». Cette constatation conclut le chapitre consacré à l'éclosion urbaine de Fougères qui a donné à la ville un visage dont l'empreinte se lit encore dans son paysage. Lorsque le jeune Lawrence d'Arabie visite Fougères en 1908, il est immédiatement fasciné par le château « vraiment au-dessus et au-delà de tout ce qu'on peut dire ». Les édiles municipaux ne s'y sont d'ailleurs pas trompés pour leur campagne publicitaire des années 1990 en vue de favoriser le tourisme, comparant Fougères à Carcassonne avec ce slogan : « T'as pas vu Fougères, t'as rien vu ».

Le développement médiéval de la ville s'accompagne de la mise en place des structures religieuses apparues entre 1070 et 1150 qui vont la marquer durablement avec les deux pôles longtemps en rivalité : Saint-Sulpice et Saint-Léonard. L'histoire a vraiment sculpté le visage d'une ville par-delà les aléas des événements historiques où la violence a largement sa place. À plusieurs reprises, la ville est attaquée et partiellement détruite. Régulièrement, les épidémies déciment une large part de la population mais on ne peut être que frappé par la résilience de la cité, résilience encore manifeste lors des bouleversements économiques du ^{xx}^e siècle. Fragilisée par le quasi-monopole de l'industrie de la chaussure, la ville apprend vite à se diversifier et ainsi assure sa pérennité et son dynamisme.

La guerre de Cent Ans frappe durement Fougères dans la première moitié du ^{xv}^e siècle, remettant la forteresse au centre du jeu pour lui donner l'importance stratégique qu'elle a conservée un temps. La bourgeoisie profite de l'absence de tutelle d'un seigneur résidant pour asseoir son pouvoir et assurer sa mainmise économique.

Dès la seconde moitié du ^{xiii}^e siècle, des bourgeois sortent de l'ombre. Rapidement, ils prennent une place déterminante dans les confréries qui s'organisent alors et

contribuent au développement économique de Fougères. Le pouvoir va progressivement changer de mains et justifie l'expression qui est utilisée au début du chapitre consacré aux ^{xvi}^e, ^{xvii}^e et ^{xviii}^e siècles, le château est dévitalisé, ce qui entraîne le démantèlement des fortifications et facilite l'accès à la ville. À partir de 1782, une nouvelle route permet d'éviter les faubourgs aux rues resserrées et de relier plus facilement Fougères avec les provinces voisines.

Comme souvent au cours de l'histoire, ce sont les catastrophes, notamment les incendies, qui permettent les modernisations en favorisant des plans d'alignement. Ce n'est pas encore le cas pour les faubourgs, ceux de l'ouest de la ville particulièrement, qui ont gardé leur marque, mais la ville haute autour de l'église Saint-Léonard, dans ses alignements organisés, transforme la perception d'une partie de la ville.

Le chapitre consacré au ^{xviii}^e siècle prend en compte la progressive déstructuration du système religieux du fait des ecclésiastiques eux-mêmes, mais la faible influence des Lumières à Fougères limite la déchristianisation.

La Révolution, en particulier en raison de l'impact de la chouannerie, a droit à un chapitre particulier. Les réformes religieuses divisent les habitants par-delà les clivages sociaux, si bien que la Révolution n'aura pas le soutien de toute une partie des milieux populaires. Les résistances religieuses s'expriment autour du serment civique alors exigé du clergé. La fracture est manifeste dès 1793 à la suite du refus du tirage au sort de nouvelles recrues pour défendre une République menacée par les attaques des émigrés et des puissances étrangères. Les réfractaires sont qualifiés de « chouans », le mot apparaissant pour la première fois en Bretagne dans le registre du district de Fougères, le 27 octobre 1793. La ville et ses campagnes sont touchées par les affrontements de la chouannerie qui s'organise véritablement à partir de février 1794 dans le district. C'est alors que plusieurs communes du nord de Fougères sont attaquées par les chouans qui se sont rassemblés autour d'un chef charismatique, du Boisguy. Un climat de guerre latent imprègne la vie quotidienne des habitants et voit la multiplication des affrontements. L'imaginaire s'en empare et garde durablement dans les mémoires cette guérilla qui a nourri de nombreuses relations faites par les chouans comme par les républicains. Le roman de Balzac, *Les Chouans* paru en 1829, fait entrer Fougères dans la littérature avant Victor Hugo et son roman *Quatrevingt-treize*.

Même si la page de la Révolution n'est jamais complètement tournée à Fougères, la ville connaît au ^{xix}^e siècle l'exemple d'une transformation urbaine déterminée par l'industrialisation, mutation qui s'est faite en douceur, qui, certes, a modifié les structures sociales et transformé en profondeur l'espace urbain mais qui n'a pas effacé les traces du passé, préservant le cœur historique, la manufacture à domicile coexistant avec le développement des usines, au départ nombreuses mais le plus souvent petites.

À partir du milieu du ^{xix}^e siècle, Fougères se hisse au premier rang de l'industrie française de la chaussure. À la fin du siècle, quasiment un habitant sur deux vit de

la chaussure. Une trentaine de fabriques exercent une activité donnant à la ville une structure sociale à dominante ouvrière. Fait quasi unique en Bretagne, le pôle Fougères peut s'inscrire dans l'espace économique national. Les conflits sociaux renforcent le syndicalisme fougerais, entraînant des conflits tendus avec le patronat et des grèves dont l'une voit Jean Jaurès venir à Fougères soutenir les ouvriers de la chaussure. Une autre page littéraire s'ouvre alors pour Fougères illustrée par l'écrivain Jean Guéhenno. La grève de 1906-1907 lui laisse, surtout par le témoignage de son père, des souvenirs durables exprimés dans l'une de ses œuvres majeures *Changer la vie* (1961), autre versant de l'histoire littéraire de Fougères.

Les deux derniers chapitres de l'ouvrage présentent l'histoire de la ville au temps des guerres mondiales puis lors de sa reconstruction, donnant naissance à une nouvelle ville. La même exigence historique s'y exprime faisant de cet ouvrage l'outil indispensable pour connaître Fougères et la faire aimer dans toute la diversité de son histoire. La rigueur intellectuelle n'exclut pas le bonheur de l'écriture où l'on glane des expressions comme « Fougères brinqueballée entre grands lignages », « la fin de la guerre de Cent Ans commence à Fougères » ou « de la cité-château à la ville chaussure ». Fougères a désormais, pour plusieurs décennies, l'ouvrage de référence pour connaître et comprendre son histoire. L'objectif de rendre la lecture largement accessible est bien atteint. Un seul regret cependant, la petitesse de la typographie.

Bernard HEUDRÉ

Président de la Société d'histoire et d'archéologie
du pays de Fougères de 1987 à 2016

André ROUSSEAU, *L'idéologie bretonne. Entre authenticité et nationalisme soft*, Paris, Presses universitaires de France, 2023, 385 p.

Ce livre est le fruit d'une réflexion collective menée dans le cadre d'un séminaire du Centre de recherche bretonne et celtique (CRBC) de Brest qui s'est tenu en 2013-2014 et qui portait sur le thème « Produire la Bretagne ». André Rousseau, sociologue des religions, s'est chargé d'en faire une synthèse personnelle. Son ambition est de « cerner pour quelles raisons, à quelle fin, par qui et comment la Bretagne est si abondamment mise en scène et présentée comme exceptionnelle, voire fondée à exprimer des griefs envers “la France” » (p. 11), d'analyser plus largement ce qu'il qualifie d'idéologie bretonne, qui se définit pour l'essentiel par le discours à la fois victimaire et héroïque tenu sur la Bretagne. Les porteurs de cette idéologie sont définis comme des bretonistes, terme utilisé par Jean-Yves Guiomar pour qualifier ceux qui, au XIX^e siècle, ont mis en valeur la langue et la culture de la Bretagne et dont l'auteur élargit l'emploi pour désigner « l'ensemble des individus et organisations qui écrivent, prennent la parole, pétitionnent et manifestent par